

LA VARIATION DU FRANÇAIS AU CAMEROUN. APPROCHE SOCIOLINGUISTIQUE ET SYNTAXIQUE

Résumé de thèse

Adeline Larissa Simo Nguemkam – Souop

Université de Provence (France)

Université de Buea (Cameroun)

Problématique

Au Cameroun, le français, surimposé à une myriade de langues locales, s'est infiltré dans tous les lieux d'expression. Face au faisceau de relations ambiguës installées entre le français institutionnel, le français courant et les acteurs du français (locuteurs et techniciens de la langue), il a paru opportun de réfléchir autour de quelques concepts dont l'existence semblent faire l'objet d'un consensus, tout au moins dans la partie africaine de la francophonie. Il s'agit de la variation linguistique, du continuum acro-méso-basilectal et des parlers mixtes.

Quelques questions orientent les réflexions : existe-t-il une variété de français propre au Cameroun ? La variation syntaxique se traduit-elle toujours par un changement de l'ordre linéaire de l'énoncé ? A quoi renvoie le concept de variation en syntaxe ? Quel rapport peut-on établir entre les variations contextuelles et le changement linguistique ? Notre hypothèse est que la variation du français au Cameroun ne se résume pas à une différence formelle. Elle se manifesterait aussi dans des processus originaux induits par un contexte socio-culturel déterminé. Il y aurait un parallèle à faire entre les glissements sémantiques reconnus au lexique et les significations reconstruites localement à partir de configurations syntaxiques pré-existantes dans la variété standard. La démonstration s'articule alors aux processus d'actualisation et de référenciation. Trois entrées syntaxiques ont été choisies pour cette description du « français ordinaire »¹ du Cameroun : les dispositifs, le discours rapporté et l'interrogation.

Cadre théorique

Pour décrire cette variété de français dont l'existence est majoritairement orale dans un contexte plurilingue, l'éclectisme épistémologique semble le plus approprié. C'est ce qui se dégage de la deuxième partie consacrée à la présentation des options théoriques et méthodologiques. La complexité des phénomènes étudiés a presque naturellement conduit à l'adoption des principes de la complexité linguistique contenus dans l'écologie linguistique (L.J. Calvet 1999) et l'ethno-

¹ Selon l'acception de Gadet (1997).

sociolinguistique (Ph. Blanchet 2000). Elaborées pour rendre compte des situations africaines, les hypothèses sémantactiques de G. Manessy sont aussi convoquées.

Méthodologie

La description du « français ordinaire » du Cameroun s'appuie sur un corpus d'oral construit à partir de quelques critères sociologiques. Ce sont des productions langagières non sollicitées, recueillies auprès de jeunes à Douala, Yaoundé et Bafoussam selon leurs modalités privilégiées de production. Ce corpus est l'objet de comparaisons avec d'autres variétés internes et externes (discours d'adultes) dans le but de construire des hypothèses sur le fonctionnement interne du français parlé au Cameroun. Les analyses syntaxiques, menées avec les outils développés par l'approche pronominale (Blanche-Benveniste et al. 1990) et la pragma-syntaxe (Berrendonner 1990) s'accompagnent toujours d'une exploration pragmatique-énonciative. Notre approche se veut donc inductive en privilégiant l'interprétation des faits linguistiques à partir du point de vue du locuteur.

Résultats

Les principaux résultats sont présentés dans la troisième partie² qui constitue le nœud descriptif où apparaissent les schémas syntaxiques autour desquels l'endogénéité du français parlé au Cameroun se construit.

1. Les dispositifs syntaxiques (Chapitre V)

L'examen des dispositifs d'extraction et de clivage dans notre corpus de français parlé au Cameroun montre un grand nombre de similitudes entre la variété décrite et les français parlés dans d'autres régions francophones, notamment la France. En effet, La rupture constatée entre le français standard et le français hexagonal (Blanche-Benveniste et al. 1990, Blasco-Dulbecco 1999, 2006) se confirme dans le français parlé au Cameroun. La pomme de la discorde est notamment l'ordre phrastique SVO qui jouit d'un grand privilège dans certaines linguistiques structurales et dans les grammaires scolaires. A l'oral, l'ordre SVO n'est pas le plus fréquent et le choix des dispositifs semble obéir à des opérations de topicalisation et de stratégies conversationnelles (Pekarek-Doehler 2001). Dans le français parlé au Cameroun en plus, des traces de la vernacularisation sont perceptibles au niveau de la dislocation du pronom tonique. Ainsi, dans la dislocation du pronom tonique du type *je moi*, le pronom peut, en français de référence, recevoir un quantifieur flottant (*même*): *j'ai moi-même signé le protocole...* Tout en gardant la possibilité d'utiliser cette construction, le français parlé au Cameroun a développé une variante concurrentielle en *moi je*. Pour l'exemple précédent on obtient alors *moi-même j'ai signé le protocole* avec une signification équivalente. La fréquence de la variante en *moi je* est plus élevée que la variante en *je moi*. Dans le français parlé au Cameroun d'une manière générale, le spécifieur (*même*) est le plus souvent utilisé dans la dislocation à gauche.

² La thèse compte quatre parties.

Une autre spécificité mise à jour est l'existence d'un « sujet à deux têtes » représenté par l'ensemble clitique + tonique dans des exemples du type *il se couche lui carrément sur le canapé*. Ici, le tonique est indexé à la zone verbale.

2. Le discours rapporté (Chapitre VI)

Il est bien codifié par une vulgate scolaire qui établit une distinction formelle entre les formes canoniques que sont le discours direct et le discours indirect. Les discours des locuteurs enregistrés au Cameroun opèrent une restructuration formelle du paradigme de la représentation d'un discours autre. La vision classique qui consiste à confiner le *que* introducteur et « subordonnant » au discours indirect est caduque. Il existe des discours directs avec *que*. Cette restructuration est tout à fait conforme aux autres variétés de français de France et du Québec notamment (De Gaulmyn 1992, Rosier 1999, Tuomarla 2000, Vincent et Dubois 1997). La différence entre le discours direct et le discours indirect est essentiellement d'ordre sémiotique, car le locuteur décide seul en cours de production de présenter son discours comme une citation-mention ou comme une traduction-reformulation (Authier-Revuz 1992, 1993). Du point de vue interactionnel, deux valeurs inédites de la forme « performative » du DR ont été mises à jour : la valeur d'interpellation et la valeur de renchérissement. Elles se rencontrent dans les formules du type *je (te) dis (qu') hein*.

3. L'interrogation (Chapitre VII)

En reconsidérant les corrélations habituelles entre formes d'interrogation, niveaux de langue et niveau de scolarisation, il apparaît clairement que la quasi-totalité des discours enregistrés utilisent des formes locales grammaticalisées. La haute fréquence des structures en *que quoi*, ainsi que leur fonctionnement discursif permettent d'envisager une réinterprétation des structures de la langue cible (le français) à travers le filtre du substrat socio-cognitif (sémantaxe).

Conclusion

Pour répondre aux questions formulées dans la problématique, les développements sociolinguistiques insistent sur l'instabilité des frontières linguistiques. L'hétérogénéité des pratiques se cristallise dans un parler mixte : le camfrançais. Cette dernière variété, partie de la jeunesse, a amorcé le stade de la dévernacularisation. Sa vulgarisation lui permet de jouer un rôle particulier pour la prise de conscience collective de normes endogènes du français au Cameroun. Le marquage identitaire s'y traduit par une rupture formelle explicite avec le français standard. Les indices de son apparentement au français courant sont cependant révélés par une étude linguistique approfondie. Au final donc, le français parlé au Cameroun peut s'interpréter comme une variante panlectale du français. Cependant, en privilégiant des principes explicatifs socio-anthropologiques aux côtés des mécanismes internes à la langue, l'étiologie du continuum basi-méso-acrolectal devient perceptible avec la mise à jour d'un fonctionnement polylectal du français au Cameroun.

Bibliographie

- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1993). « Repères dans le champ du discours rapporté II » in *L'Information grammaticale* n° 56, 10-15.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1992). « Repères dans le champ du discours rapporté I » in *L'Information grammaticale* n° 55, 38-42.
- BERRENDONNER, Alain (1990). « Pour une macro-syntaxe » in *Travaux de linguistique* n° 21, Paris, Duculot, 25-36.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, BILGER, Mireille, ROUGET Christine, VAN DEN EYNDE, Karel (1990). *Le français parlé. Études grammaticales*, Paris, Éditions du CNRS.
- BLANCHET, Philippe (2000). *La linguistique de terrain: méthode et théorie - Une approche ethnosociolinguistique*, Rennes, PUR.
- BLASCO-DULBECCO, Mylène (1999). *Les dislocations en français contemporain. Etude syntaxique*, Paris, Honoré Champion.
- CALVET, Louis-Jean (1999). *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.
- GADET, Françoise (1997). *Le français ordinaire*, Paris, Armand Colin.
- GAULMYN, Marie-Madeleine (de) (1992). «Le discours rapporté dans le langage parlé », in A.-M. JAUSSAUD & J. PETRISSANS (éds.), *Actes du congrès ANEFLE*, Grenoble, 1989, Grammaire et FLE,
- MANESSY, Gabriel (1995). *Créoles, pidgins, variétés véhiculaires. Procès et genèse*, Paris, CNRS éditions.
- ROSIER, Laurence (1999). *Le discours rapporté. Histoire, théories, pratiques*, Collection Champs linguistiques, Paris, Bruxelles, Duculot.
- TUOMARLA, Ulla (2000). *La citation mode d'emploi. Sur le fonctionnement discursif du discours rapporté direct*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica.
- VINCENT, Diane & DUBOIS, Sylvie (1997). *Le discours rapporté au quotidien*, Québec, Nuit Blanche.